

Leibstadt, Kaiseraugst : organiser le gaspillage

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1982)

Heft 660

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013302>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

courant. Cette importation a cependant été comparativement faible (pour l'hiver 78/79: 4,4% de l'électricité produite pendant l'hiver seulement) et n'a pas posé de problème, car elle a eu lieu entièrement pendant les heures creuses. De plus, cette importation nette n'avait pas un caractère inéluctable: elle était due au fait que l'électricité des barrages était réservée à l'exportation pendant les heures de pointe. Il ne faut pas confondre optimisation économique et nécessités énergétiques.

COPINAGE ÉTHIQUE

En conclusion, le fait que le Conseil fédéral ait admis le besoin d'une nouvelle centrale nucléaire après Leibstadt résulte d'un choix politique et traduit le copinage éthique qui existe entre le pouvoir

et les promoteurs de centrales nucléaires. L'inconvénient est qu'un tel choix accélère la fuite en avant vers une production toujours accrue. Cela peut nous mettre, à terme, dans une situation inextricable où un gaspillage forcé deviendra nécessaire pour maintenir la rentabilité de la production et de la distribution d'électricité.

L'acceptation des initiatives fédérales pour un avenir sans davantage de centrales nucléaires et pour une politique cohérente en matière d'énergie permettrait de mettre un frein à ce développement peu souhaitable.

Il est grand temps de repenser le problème énergétique en partant des *besoins en services*: chaleur, travail mécanique, éclairage, etc. pour en déduire une

demande d'énergie (il n'y a pas, à proprement parler, de besoin en énergie).

La manière choisie pour fournir cette énergie devrait être celle qui permet de rendre le service souhaité au moindre coût, donc en particulier avec un minimum de ressources énergétiques primaires (surtout lorsque celles-ci ne sont pas renouvelables). Evidemment, une telle approche ne va pas favoriser le chauffage électrique.

¹ Pierre Lehmann. Le conte des petajoules introuvables. DP 614, 19.11.1981.

² Christine Mironesco. «Technocratie et écologie en Suisse; la clause du besoin»: l'enjeu d'un conflit entre expert.» Université de Genève, département des Sciences politiques, février 1982.

LEIBSTADT, KAISERAUGST

Organiser le gaspillage

La centrale de Leibstadt sera capable de fournir environ 6500 GWh/an (en admettant un taux de disponibilité de 80%) qui viendront s'ajouter au solde exportateur de la balance énergétique helvétique. Avec cette centrale, le solde exportateur de 1981 aurait été de 30,4% au lieu de 21,4%. On se souviendra ici que les producteurs d'électricité nous menaçaient, au début des années septante, de pénuries dramatiques de courant pour le début des années huitante si Leibstadt n'était pas mise en fonction dès 1981...

Ces pénuries n'ont pas eu lieu et il n'y a pas de raison pour qu'elles aient lieu.

En fait, le problème actuel est davantage de trouver des clients pour une électricité produite en excès. En effet la justification des exportations que donnent les producteurs d'électricité est entièrement de nature économique. La Suisse, grâce à ses centrales hydro-électriques, exporte du courant aux heures de pointes et cela même en hiver. Le courant de pointe se vend très cher. La Suisse importe un peu de courant bon marché pendant les heures creuses, histoire de ne pas utiliser de l'électricité de barrage à des moments où elle rapporte peu. Le bilan de l'opération reste largement «positif» (exportations) et l'exercice est bien sûr très lucratif.

Mais à l'heure actuelle, l'offre de courant nucléaire augmente en Europe et surtout en France. Ces centrales, contrairement aux centrales hydro-électriques, doivent, dans la mesure du possible, marcher à puissance cons-

tante. Il est donc nécessaire que toute leur production soit absorbée, même pendant les heures les plus creuses. Cela amènera à créer de toutes pièces de nouveaux besoins, voire à organiser le gaspillage. Sans cela, la valorisation économique du courant de pointe, qui est un des buts essentiels de la construction de centrales nucléaires en Suisse, risque d'en prendre un sacré coup. Alors la substitution du pétrole, vous comprenez, c'est très important... et ça tombe à pic!

En résumé les consommatrices (teurs) n'ont pas besoin de davantage d'électricité, mais les producteurs d'électricité, eux, ont besoin de construire Kaiseraugst. Le Conseil fédéral a fait siens ces calculs-là et ne s'oppose pas à la création de besoins pressants en électricité, crée une situation irréversible qui devrait mener à la construction de cette centrale.